

[Text]

political influence, but there is also political influence in the administration, the politics that go on inside the scientific community and the administrators of research centres in universities. We all know that.

What about a university or a research centre of whatever kind, no established reputation, but they have recruited some top-notch people and they want to go off on a route never taken before, or something newly thought of? First, they have to get the faculty administration and the university administration to fight their case with whoever is providing the money, whether it is a government or a private corporation. Do you think that is still the route we have to go?

**Prof. Austin:** It is specifically not the route that operates for NSERC. In NSERC the individual makes his case directly to the research council. The university administration is by and large a bystander. It does not direct individual faculty to go and work in particular areas.

**Mr. Benjamin:** But would they not need the support of the faculty and the university's administration to help them out?

**Prof. Austin:** Yes. That will certainly be a major difference, it seems to me, with the centres of excellence, the way they are being perceived. There are certainly deans and other administrators in universities who will be considerably involved in the centre of excellence level of funding.

Frankly, I regard the spectacle of academic administrators trying to leap in the trough as entirely unholy. Some of the discussions I have seen, the sort of horse trading between one university and another—we will support your centre of excellence in this area if you will support ours in some other—is just market trading. The universities are indeed extremely anxious to get these centre grants. As you are probably aware, most universities are running significant deficits in their operating budgets. This is principally because provincial governments have not been adequately remunerating them for their teaching activities.

NSERC grants are extremely efficient in going to support the research that individuals do, but they have no overhead on them. The universities are faced with the difficult problem of where they are going to get general revenues to support libraries, infrastructure, building maintenance, and all that sort of thing. Suddenly, McGill University survives principally because we have a large amount of contract work. This contract work has large overhead associated with it. For foreign contracts, for example, 100% of salaries is charged as overhead. That overhead revenue is very important in operating the university. I am sure university administrators are quite concerned about these centre of excellence grants if they have no overhead associated with them.

[Translation]

L'influence politique existe non seulement au niveau du gouvernement, mais aussi à celui de l'administration. Je veux parler de la politique interne parmi les scientifiques et les administrateurs des centres de recherche des universités. Nous savons tous que cela existe.

Qu'arrive-t-il à une université ou un centre de recherche quelconque, qui n'a pas de réputation établie, mais qui a recruté des experts reconnus et qui veut se lancer dans un domaine tout à fait nouveau? D'abord, il devra convaincre l'administration de la faculté de l'université de défendre leur cause auprès de l'organisme de financement, que ce soit un gouvernement ou une société du secteur privé. Pensez-vous que nous devons encore procéder de cette façon?

**M. Austin:** Ce n'est pas ainsi que se passent les choses pour le CRSNG. Chaque scientifique explique directement sa proposition au conseil de recherche. De façon générale, l'administration de l'université reste à l'écart. Elle ne demande pas à une faculté quelconque d'effectuer des recherches dans certains domaines précis.

**M. Benjamin:** Mais celui qui présente le projet n'a-t-il pas besoin de l'appui de la faculté et de l'administration de l'université?

**M. Austin:** Oui. Il me semble que ce sera certainement très différent pour les centres d'excellence. Certains doyens d'universités et autres administrateurs joueront un rôle considérable pour déterminer le niveau de financement du centre d'excellence.

Selon moi, ce ne serait pas du tout édifiant de voir des administrateurs d'universités se chamailler pour obtenir des fonds. J'ai déjà assisté à des marchandages entre universités: nous appuyerons votre centre d'excellence dans tel secteur si vous appuyez le nôtre dans tel autre. Les universités tiennent énormément à obtenir ces octrois pour les centres d'excellence. Comme vous le savez sans doute, la plupart des universités accusent un déficit important dans leur budget d'exploitation. C'est surtout parce que les gouvernements provinciaux ne leur donnent pas une rémunération suffisante pour leur enseignement.

Les octrois du CRSNG fonctionnent très efficacement pour financer la recherche, mais ils ne comprennent pas les frais généraux. Les universités ont beaucoup de difficultés à obtenir les recettes générales nécessaires pour financer les bibliothèques, l'infrastructure, l'entretien, et ainsi de suite. L'Université McGill survit surtout parce qu'elle fait beaucoup de travaux à contrats. Les travaux de ce genre comportent d'importants frais généraux. Dans le cas des contrats étrangers, par exemple, la totalité des salaires fait partie des frais généraux. Le paiement de ces frais généraux fait beaucoup pour financer l'Université. Je suis certain que les administrateurs d'universités sont très inquiets à la pensée que les octrois pour les centres d'excellence pourraient ne pas comprendre les frais généraux.